

SEARCHING FOR THE BAZINIEN ESTHETICS: AN ANGEVINE ADVENTURE

Bianca-Livia Bartoș

PhD Student, "Babeș-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract : How to engender a novel? What is its genesis? How does the writer choose the name and the character of his characters? These are the questions which found answers only at the source of the bazinien Romanesque heart, the angevine environment.

*My passion for the reading of the bazinien novel and my firm curiosity are the terms which determined me to build a ship in order to embark on it for Angers, earth of the sweetness and the root of the personality of the artist Hervé Bazin. My main aim is deepening my study on the technique of bazinien writing, the artistic processes and the working subtlety of this writer who earned his fame in the previous century, with the publication of *Viper in the fist (Vipère au poing)*, the novel which envisions the hatred against his mother.*

Keywords: Didier Anzieu, genesis, Angers, artistic process, writer.

Hervé Bazin, écrivain du XX^e siècle, atteint la gloire pérenne avec la publication, en 1948, de son premier roman qui devient le chef-d'œuvre bazinien – *Vipère au poing*. Le roman, qui rate pour peu le prix Goncourt, traite un sujet autobiographique, l'enfance difficile du petit Jean qui doit faire face à une mère sévère et despotique. Au moment de la parution du roman, le sujet frappe par la violence avec laquelle est démythisée le thème sacré de la mère : Bazin s'acharne contre tout comportement de celle-ci et devient, de manière irréversible, un révolté contre toute autorité.

Les exégètes contemporains à la publication de *Vipère au poing* se sont assez peu préoccupés du caractère autobiographique du roman, en outre bien évident à la première vue. Cependant, les confessions qu'Hervé Bazin a faites dans de diverses interviews font preuve de son hésitation entre l'acceptation de la nature autobiographique de ses écrits et la négation

presque totale de cet aspect. Néanmoins, cette recherche n'a pas pour but une étude de l'œuvre bazinienne, mais des articles de presse qui visent les déclarations de l'auteur même au sujet de la création de son ouvrage et du choix des thématiques à traiter.

Comment engendrer un roman ? Quelle est sa genèse ? De quelle manière choisit l'écrivain le nom et le caractère de ses personnages ? Ce sont des questions qui n'ont trouvé des réponses qu'à la source du souffle romanesque bazinien, le milieu angevin. Ainsi, nous nous sommes proposé de chercher la source de l'écriture bazinienne, ainsi que des techniques d'écriture et des procédés artistiques de cet écrivain. C'est la raison pour laquelle, au cœur de nos préoccupations dans cette brève étude seront les témoignages de l'écrivain même, que nous avons étudiés à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, au fonds Hervé Bazin. De la sorte, notre recherche est partagée en deux volets : dans la première, nous allons essayer d'identifier les cinq démarches artistiques du travail créateur selon la théorie proposée par Didier Anzieu et dans la deuxième, nous allons tenter de dévoiler la technique d'écriture bazinienne.

La première partie de cette étude tente, donc, de faire une incursion dans la théorie des cinq phases de l'acte créateur, proposée par Didier Anzieu, afin de voir si le travail littéraire d'Hervé Bazin pourrait être plié sur ce principe. Le psychanalyste a étudié avec intérêt le processus créateur, en insistant sur la poïétique, les techniques de fabrication d'un roman par son créateur. L'idée qu'il soutient est que la création est la conséquence d'une crise :

Travail du rêve, travail du deuil, travail de création [...] ont en commun qu'ils constituent des phases de crise pour l'appareil psychique. Comme dans toute crise il y a un bouleversement intérieur, une exacerbation de la pathologie de l'individu, une mise en question des structures acquises, internes et externes, une régression à des sources inemployées et [...] c'est la fabrication hâtive d'un nouvel équilibre, ou c'est le dépassement créateur.¹

Dans la biographie bazinienne on retrouve aisément le moment qui a provoqué cette crise, cette angoisse qui l'a poursuivi jusqu'à l'âge mûr : c'est le drame vécu pendant l'enfance, évoqué trente ans plus tard, après la mort de son père, moment crucial dans sa vie, car l'auteur affirme : « Pour moi, le déclic de l'écriture s'est produit à la mort de mon père, à la fin de la guerre. Alors qu'il était mourant, ma mère l'a contraint à rédiger un testament en sa faveur, puis elle a trafiqué

¹ Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Éditions Gallimard, 1981, p. 19.

l'héritage. »² C'est l'équivalent de la première phase du processus créatif proposé par Didier Anzieu: le saisissement créateur. Ce moment d'extériorisation d'une crise intérieure est le résultat d'une période d'incubation assez longue, un aboutissement de l'attente désespérée de refouler un cri desséché. De cette manière, on parle, chez Hervé Bazin, d'un travail de création réveillé à la suite de la mort de son père. Surpassant le travail du deuil, Bazin est envahi par un bouleversement intérieur qui le pousse vers la création : l'homme devient écrivain.

Les psychanalystes³ ont beaucoup étudié ce processus psychique, tout en proposant de différentes phases d'évolution : de la prise de conscience au moment de reconstruction, le travail du deuil est une étape incontournable de la vie des mortels. Le choc face à la situation créée, accompagné par la colère et le refus de croire le changement⁴ sont les trois sentiments qui ont accaparé aussi le jeune écrivain, à l'âge de son enfance, réveillés à l'âge de ses trente-sept ans, lors de la mort de son père : à ce moment-là, ce n'était pas l'instinct du cœur qui réagit, mais celui de la raison : dégoûté face aux actions de sa mère, de contraindre son mari à rédiger le testament en sa faveur, il se met à l'écriture.

De retour à la théorie repérée par Anzieu, la deuxième phase du travail créateur qu'il identifie est la prise de conscience de représentations psychiques inconscientes : c'est le moment de systématisation des idées vagues qui tournent dans la tête du créateur. Cette étape est définitoire pour la formation des paroles ou des idées qu'Hervé Bazin met très vite sur l'un des brouillons toujours existants sur son bureau.

Instituer un code et lui faire prendre corps est la troisième phase de l'acte créateur. En relation directe avec l'étape précédente, celle-ci permet de choisir un matériau qui peut donner corps au code formé auparavant. Elle est fortement liée à la quatrième étape, puisque les deux renvoient à la composition de l'œuvre en détails et à sa production à l'extérieur. La rédaction proprement-dite est réalisée dans cette quatrième étape de l'acte créateur : « l'œuvre requiert un travail de composition proprement dit, à partir de tâtonnement, d'ébauches, de projets de brouillons, d'études préliminaires, de reprises. »⁵ Cette étape, plus largement décrite dans la deuxième partie de notre recherche, est définitoire pour l'œuvre bazinienne : assis à la table

² Hervé Bazin dans l'article « Comment travaillent les écrivains ? », *o.c.*

³ Parmi ceux qui se sont intéressés au travail du deuil, nous citons ici : Sigmund Freud, Janine Pillot, Isabelle Delisle, Michel Hanus, Ginette Rimbaud.

⁴ Selon Elisabeth Kübler-Ross, dans *Les derniers Instants de la vie, il y a cinq phases du deuil : le déni, la révolte, le marchandage, la dépression, et enfin l'acceptation*. Éditions Labor et Fidès, Genève, 1996.

⁵ Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Éditions Gallimard, 1981, p. 23.

d'écriture, Hervé Bazin travaille à bout du souffle afin de terminer son ouvrage. Finalement, le texte est dédié aux lecteurs, qui valident son existence sur le plan romanesque : cette dernière étape équivaut à la cinquième phase identifiée par Didier Anzieu. Dans la partie suivante, nous allons étudier les confessions de l'écrivain en ce qui concerne son travail littéraire, en essayant d'identifier les cinq phases de création.

Demandé comment fait-il le choix des sujets pour ses romans, Hervé Bazin déclare avec éloquence : « Il faut quelque chose qui vous frappe, quelque chose qui vaut la peine, vous transcende parce qu'il y aura un sens symbolique. S'il n'y en a pas, je ne m'y intéresserai pas. En plus, je n'ai pas du tout la définition anglaise, un commencement, un milieu et une fin. »⁶ Ses déclarations trahissent le style de travail qu'il adopte lors de la sélection des thématiques : Hervé Bazin ne choisit pas de sujets fortuitement : c'est la raison pour laquelle il est le premier à aborder le sujet de la famille en termes d'affront (dans le roman *Vipère au poing*), le premier à parler de la paternité et d'en faire un éloge dans son roman *L'école des pères* ou à toucher des sujets tabous, comme le problème du divorce, qui n'a pas été traité sur le plan romanesque avant lui, avec le roman *Madame Ex*.

Un premier arrêt qui s'impose est l'étude de l'apport autobiographique dans la réalisation de l'ouvrage de l'auteur. Hervé Bazin commence sa carrière littéraire en publiant des poèmes qui lui ont rendu le prestige dès la nominalisation pour le Prix Apollinaire, suite à la parution de son recueil *Jour*. Mais il avait quelque chose de plus considérable à dire et Paul Verlaine le savait, puisqu'il était parmi ceux qui ont encouragé l'écrivain à mettre sur papier son expérience de vie. Il le fait de manière exhaustive et, à ses trente-sept ans, Hervé Bazin publie son premier roman, qu'il voit comme un cri de désespoir, qui finit par libérer son âme de l'amertume latente depuis son enfance. Ainsi, l'auteur affirme : « Après avoir écrit *Vipère au poing*, je me suis senti beaucoup plus calme. Il faut dire sa colère pour être délivré. »⁷ L'écriture devient alors le seul remède contre la solitude provoquée par le chagrin et le travail se définit en tant qu'activité thérapeutique.

⁶ Hervé Bazin dans l'article « Bazin, le serpent qui danse », par Sébastien Blanchard dans la revue *Livresse*, non datée, consultée à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, fonds Hervé Bazin.

⁷ Hervé Bazin dans l'article « La colère d'un écrivain. Conversation avec Hervé Bazin », par Frédéric Louché dans la revue *Les petits monstres, psychanalyse et pédiatrie*, no.1, décembre 1992.

« Pour écrire, il faut se mettre en colère. »⁸, constate Hervé Bazin vers la fin de sa vie. C'est l'équivalent de l'une des étapes du travail du deuil, mais en même temps, elle correspond à la prise de conscience, première phases qui précède la création. En ces termes, Bazin parle de la même aigreur qui l'a conduit vers la publication de *Vipère au poing*, par exemple, qui a fait de lui un auteur inscrit sur la liste des goncourables. *Madame Ex* est un autre roman rédigé suite à la prise de conscience d'un événement qui a marqué l'écrivain : le divorce de sa deuxième femme. Bazin trouve que la colère est un sentiment incontournable dans le travail romanesque qu'il entame : « Le manque de colère dans l'écriture, ça prouve que l'on ne réagit plus. *Poils de Carotte*, par exemple, est un mou – il râle, mais il ne fait rien. Moi, je suis un combattant. »⁹ Le caractère fort a endurci son esprit afin de surmonter les mauvais souvenirs, devenus des stigmates au fil du temps. L'esprit guerrier, dur et contestataire deviendra aussi le trait principal de caractère de ses personnages : on retrouve, chez Bazin, des parents célibataires, une paralysée qui mène une lutte contre la souffrance physique jusqu'à la fin, un malade psychique qui tente de guérir sa folie par la bougeotte et même un personnage qui choisit l'écriture comme exutoire du quotidien hanté par les mauvais souvenirs. L'écrivain même fait preuve d'un grand caractère : il se munit d'un masque extérieur afin de protéger son esprit des cicatrices terribles que le comportement de sa mère lui a laissées. À ce propos, lors du colloque : *Hervé Bazin – du milieu de la famille à l'esthétique du roman*¹⁰, Mme Odile Hervé-Bazin, dernière épouse de l'écrivain, montrait son étonnement face à l'indifférence de son mari lors d'une promenade qui impliquait aussi les alentours de l'hôpital psychiatriques dans lequel il a été interné : « Aucun geste, il n'a rien esquissé », déclare sa femme.

« On a honte de raconter que l'on n'a pas été aimé. [...] Mais curieusement, je refusais d'écrire ce livre et je me suis forcé à le faire. [...] »¹¹, constate l'écrivain avant de publier son dernier roman. Vers la fin de sa vie, il se rend compte de l'effet de son expérience subie à l'âge le plus tendre et il l'avoue que sans l'apport de Folcoche, il n'aurait jamais devenu l'écrivain qu'il a été. L'écriture est incontournable, mais le choix des sujets à traiter est en relation directe avec les mésaventures de son enfance : « Pour moi, la littérature est une forme de l'action. Son but est de

⁸ Hervé Bazin dans l'article « La colère d'un écrivain. Conversation avec Hervé Bazin », *o.c.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Jisa Simona et Anca Porumb (dir), *Hervé Bazin : du milieu de la famille à l'esthétique du roman*, Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015.

¹¹ Hervé Bazin dans l'article « La colère d'un écrivain. Conversation avec Hervé Bazin, *o.c.*

changer quelque chose au monde. »¹², témoigne l'écrivain. Et s'il n'aboutit pas à changer le monde, il le fait avec son propre moi, qu'il guérit en confessant ses chagrins. Finalement, la décision de traiter l'autobiographie dans ses écrits joue un double rôle : esthétique et thérapeutique à la fois.

Hervé Bazin tire la sève de son écriture directement de son expérience de vie : cependant, il ne rédige pas ses mémoires, mais recourt aussi à la fiction : « il ne s'agit pas de faire du réalisme à priori, mais de rendre l'imaginaire vraisemblable en l'encrant dans la réalité. Il y a en moi trois personnages : un journaliste, un écrivain, un technicien. Ils se relaient pour la réalisation de chaque roman. »¹³ Pour cette quatrième étape du travail créateur, ayant travaillé dans le domaine journalistique, Bazin se plie au travail des reporters et transforme ses écrits en œuvres en chantier : à cet égard, il ne se sépare pas de son magnétophone, qui lui sert à « tester » certains passages et voir si les conversations rendent, il détient aussi des talkies-walkies, des appareils photos, des jumelles, une caméra 16 Paillard pour filmer éventuellement le cadre d'un roman. L'écrivain même compare son travail à celui d'un cinéaste qui filme beaucoup de cadres et choisit à la fin les meilleurs afin de les intégrer dans son film. Pour *Les Bienheureux de La Désolation*¹⁴, par exemple, il a ramassé beaucoup de dossiers qui contenaient des cartes géographiques, un journal local, des rapports administratifs, des interviews et les fiches d'identité de chaque habitant de l'Île Tristan de Cunha. L'écrivain souhaite l'exactitude des faits, raison pour laquelle il réalise une documentation rigoureuse pour chacun de ses romans. En ce qui concerne son travail pour ce roman, Hervé Bazin affirme :

J'ai fait, pour préparer ce livre, plusieurs voyages en Angleterre et n'ai pas hésité à traverser l'Atlantique Sud en avion et en bateau pour séjourner sur l'île. [...] J'ai préféré voir de mes propres yeux ce qu'ils [les habitants qui ont connu la tragédie] avaient vu en refaisant moi-même le trajet. Tout ce que je décris est rigoureusement exact. Vous pouvez aller vérifier sur place. [...] Même la fiction pure je m'efforce de la rendre croyable. [...] J'aime piéger mes lecteurs. [...] Pourquoi tant de minutie ? Parce

¹² Hervé Bazin dans l'article « Des écrivains jugent leur condition », par Sébastien Blanchard dans *La revue de Paris*, février, 1969, consultée à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, fonds Hervé Bazin.

¹³ Hervé Bazin dans l'article « Comment travaillent les écrivains ? », par Jean-Louis de Rambures dans la revue *Le monde*, 8 janvier 1971, consultée à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, fonds Hervé Bazin.

¹⁴ Le roman *Les Bienheureux de la Désolation* est publié en 1970 et traite une histoire vraie : l'éruption du volcan sur l'île Tristan da Cunha, tragédie qui a obligé les habitants de déménager en Angleterre.

que je veux être sûr de pouvoir donner mes références. Je ne veux pas qu'il m'arrive, comme à Proust, de ressusciter des personnages mors cent pages plus tôt.¹⁵

Cette minutie dont l'écrivain parle est trahie par le grand nombre de dossiers de préparation et leur ampleur pour chaque roman, disponibles pour le grand public à la Bibliothèque Universitaire d'Angers, au fonds Hervé Bazin. L'écrivain fait une documentation sur le chantier, rédige des plans, porte des conversations avec des spécialistes en domaine : des médecins, des prêtres, des maires ou bien des pompiers afin de rendre le vraisemblable dans ses écrits. Il se définit par une méthode de travail organisée, qui s'attarde sur la rigueur et l'exactitude de chaque détail mentionné : « Je suis un monsieur très organisé. J'ai besoin d'avoir les pieds sur terre pour pouvoir me lancer dans l'imaginaire. [...] ma méthode consiste à éliminer au maximum le hasard. Voyez mon bureau. Tout y est classé, ordonné, fonctionnel. »¹⁶

Puisque l'œuvre bazinienne demande la perfection, l'écrivain chasse le mot adéquat : sur son bureau de travail, il garde des dictionnaires étymologiques, historiques, de citations et même un Larousse, qui lui servent d'outils précieux. Il investit le protagoniste de son roman *Le démon de minuit* du même souffle créateur et, implicitement, des mêmes difficultés : « L'écriture souffre sans cesse d'une recherche du mot juste, qu'il faut traquer dans la mémoire ou aller chercher dans le Larousse analogique. [...] Il lui faut se surveiller constamment. »¹⁷

Le travail d'écrivain semble demander beaucoup d'effort et les conditions d'écriture doivent être respectées à la lettre : si le café était le combustible de Balzac, qui en buvait environ cinquante par jour, Hervé Bazin était dépendant de son temps de chauffe :

Moi, il faut surtout que je m'imprègne de mon histoire, que je nage dedans, de façon à ce que les personnages me deviennent pour un temps aussi familiers que les gens de la maison. Il faut que je m'isole. Je ne peux absolument pas être arrêté dans mon travail, sinon je me refroidis. Au début, il y a toujours un temps de chauffe. Et quand je suis lancé, si on me coupe dans mon élan, plus de huit ou dix jours, il va me falloir, peut-être un mois ou deux pour que je puisse y revenir.¹⁸

¹⁵ Hervé Bazin dans l'article « Comment travaillent les écrivains ? », *o.c.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Hervé Bazin, *Le démon de minuit*, Éditions du Seuil, Paris, 1988, p. 182.

¹⁸ Hervé Bazin dans l'article « Comment travaillent les écrivains ? », *o.c.*

La même idée apparaît chez son protagoniste, Gérard Languenière, historien et écrivain : « L'approche de son sujet lui demande de plus en plus, comme pour un footballeur qui se met en jambes, une période d'échauffement. »¹⁹ Le feu qui l'envahit lors de l'écriture s'allume avec persévérance et une fois allumé, il faut en profiter jusqu'à la dernière flamme. Le premier pas est de se couper du reste du monde et de mettre fin à toutes collaborations extérieures : « Je bloque mes portes. »²⁰, confesse l'écrivain lors d'une interview. Puis, pendant un mois, cinq mois, il ne fait plus qu'écrire, sans biffer, sans chercher à savoir si c'est bon ou mauvais. À sa droite, une simple pile de feuilles d'essai et à gauche la machine à écrire. Cette technique d'écriture exhaustive est, selon l'exemple de Zola, l'une des plus difficiles : après avoir commencé, il ne faut absolument pas s'interrompre.

Les grands dossiers préparatoires pour les romans baziniens contiennent des fiches de documentation, des correspondances avec les spécialistes dans les domaines qu'il souhaite traiter dans son texte, des photos prises sur le chantier et, le plus important, le plan général du roman. Pour détenir le contrôle absolu, Bazin rédige un plan à quatre colonnes : la première, avec un rôle majeur, est dédiée aux personnages : « son importance dans chaque chapitre est notée par un carré noir s'il est essentiel, par un rouge s'il est présent mais peu important, par un point noir si on parle de lui »²¹. La deuxième colonne est réservée au contrôle des lieux où se déroule l'action et dans la troisième l'écrivain vérifie les temps employés. La quatrième est dédiée au ton et aux rythmes employés : « Pour les rythmes, le rouge représente le ton fort, le bleu l'événementiel, le jaune le transitionnel. S'il y a trois jaunes successifs dans ma colonne j'ai ralenti ; s'il y a six rouges, je suis trop en force. »²², constate l'auteur.

Ayant déjà cité deux fois le roman *Le démon de minuit*, nous allons essayer de suivre le plan de cette œuvre, plan rédigé par l'écrivain même, disponible à la Bibliothèque Universitaire d'Angers. En haut, à gauche, l'écrivain a réalisé une légende de son plan. La première colonne est dédiée à la structuration en chapitres, tout en vérifiant le nombre de pages pour chaque section, la deuxième est consacrée aux personnages épisodiques du roman et à leur importance dans chaque chapitre et la troisième décrit dans une expression-clé le sujet du chapitre. Le temps verbal employé et la date de l'événement sont aussi marqués dans les deux petites colonnes qui

¹⁹ Hervé Bazin, *Le démon de minuit*, *ibid.*, p. 182.

²⁰ Hervé Bazin dans l'article « Comment travaillent les écrivains ? », *o.c.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

suivent. Les autres personnages, ceux de la famille, ont une autre colonne dédiée, partagée en quatorze sections plus petites, pour les quatorze membres de la famille. La dernière, intitulée de manière suggestive *Détails*, se charge d'administrer les autres moments importants du texte, comme l'écriture du journal intime de Gérard, les problèmes de santé du protagoniste ou la rédaction de *Constantin*²³.

Le démon de minuit
 Hervé Bazin

TIERS (Characters): Océane, Séverin, NELS, Maudite, Bea, Médi, cind.

LA FAMILLE (Family): Gérard, Solange, Yveline, Noël, Françoise, Séverin, Marie, André, Gaïk, Tante Zimbe, Béatrice, Catherine, Rosa, Mme Bran.

détails (Details): Gérard's journal, health issues, writing of *Constantin*.

Legend:
 - alphas: action vive (black square), récit (white square)
 - dates vérifiées dans le texte par des événements (red triangle)
 - présent (white square), passé (black square)
 - personnage essentiel au chapitre - dans l'action (black square), - présent - seulement cité (white square), - cité, mais important (grey square)

Pages par chapitre	Pages totales	Océane	Séverin	NELS	Maudite	Bea	Médi	cind	Scènes	Temps	Date	Gérard	Solange	Yveline	Noël	Françoise	Séverin	Marie	André	Gaïk	Tante Zimbe	Béatrice	Catherine	Rosa	Mme Bran	détails
11	11								l'enfant de Gérard	1	1.X.1982															
5	16								Solange devant la gare	2	4.X															
3	19								Yveline sévère à StY	3	4.X															
4	26								L'hôpital	4	Octo. nov.															
4	30								Gaïk	5	1.XI															
9	39								Retour de Gérard	6	2. au 15.XII															
7	46								La teinture	7	15.XII															
8	54								Paris Ramuz - Bea	8	16.XII															
4	58								Solange et l'analyse	9	16.XII															
13	71								Châteauguay avec Béa	10	16.XII															
5	76								Quinze - Séverin	11	17.XII															
4	80								Lettre de Gérard à Yveline	12	21.XII															
7	87								Chez Francine	13	23.XII															
7	94								La chasse à l'homme	14	3.I.1983															
10	104								Les lettres changées	15	4.I															
4	108								Retour de Solange	16	10.I															
3	117								Sauvages - Séverin avec Béa	17	10.I															
5	122								Les 3 années à Eym	18	15.I															
11	133								Monte Séverin	19	16.I															
14	147								Le but un long hiver	20	16.I															
4	151								Épisodes de Solange	21	5.III															
4	155								Yveline et ses lettres	22	18.III															
3	161								Double mariage et consécration	23	25.III															
3	164								La lettre d'André	24	24.III															
6	173								divorce de Séverin	25	III															
4	177								Solange déménagement	26	5.V															
13	190								Bilan de santé	27	VI															
3	193								Yveline révisé	28	VI															
11	204								Yveline et Gérard	29	VII															
18	217								La remise en ordre	30	29.I															
6	223								Solange seule	31	7.II															
9	232								La test	32	III															
7	239								Mariage de	33	IV															
9	248								La fête des anciens	34	Jun															
5	253								Yveline et Solange	35	29															
9	262								La marche	36	11															
10	272								Heimfeld	37	18															

²³ Titre du roman que le protagoniste du *Démon de minuit* est en train d'écrire.

Décidément, l'écriture bazinienne est précédée par des dossiers préparatoires, des plans et des schémas à suivre et qu'il faut dérouler sans rupture, afin que le fil logique tienne et que la vraisemblance trouve sa place dans la création littéraire. Bien qu'il y ait quelques uns de ses écrits cachés dans des tiroirs de sa maison, en possession de Mme Odile Hervé Bazin, dernière épouse de l'écrivain, pour la plupart de ses romans, Hervé Bazin respecte les cinq phases du travail créateur : il est le sujet d'une crise, s'attaque à l'écriture suite au décès de son père, réalise une entière documentation et beaucoup de fiches de travail avant de rédiger son roman et, finalement, il le dédie à ses lecteurs.

Bibliografie

1. ANZIEU, Didier, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Éditions Gallimard, 1981.
2. JISA, Simona, et Anca Porumb (dir), *Hervé Bazin : du milieu de la famille à l'esthétique du roman*, Éditions Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2015.
3. BAZIN, Hervé, *Les Bienheureux de la Désolation*, Éditions du Seuil, Paris, 1970.
4. BAZIN, Hervé, *Le démon de minuit*, Éditions du Seuil, Paris, 1988.
5. KUBLER-ROSS, Elisabeth, *Les derniers Instants de la vie*, Éditions Labor et Fidès, Genève, 1996.
6. Le Fonds Hervé Bazin, consulté Bibliothèque Universitaire d'Angers.